où en sommes-nous de l'écriture de l'histoire et que sommes nous en train d'écrire, de publier, d'investiguer, où va la recherche, quelles en sont les centres d'intérêt, les orientations académiques, l'arrière-fond, les domaines d'étude, les objectifs, le bilan de la recherche, la formation, les sujets de master de thèse et d'habilitation, l'application des sciences connexes à l'histoire, les nouveaux procédés de la recherche, le travail de terrain, de laboratoire, la pluri-inter-disciplinarité de l'histoire croisée avec la géographie, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, et toute autre discipline proche, la place et positionnement de nos universités, des centres et instituts de recherches dans le concert de la communauté scientifique historique internationale, nos limites et contraintes, nos ambitions etc. ?

Conception : **Taoufik Sassi** / Impression : **Simpact**

© Centre des Arts, de la Culture et des Lettres " Ksar Saïd "

Tunis, 2024

9 789938 996050

Première table ronde ; PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE EN TUNISIE
Pourquoi, comment, pour qui on écrit l'histoire ?

القصر السعيد
KSAR-SAÏD
مركز الفنون و الثقافة والآداب
CENTRE DES ARTS, DE LA CULTURE ET DES LETTRES

المدرسة التونسية للتاريخ و الأنثروبولوجيا
ÉCOLE TUNISIENNE
D'HISTOIRE & D'ANTHROPOLOGIE

الجمهورية التونسية
RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
وزارة الشؤون الثقافية
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE EN TUNISIE

Pourquoi, comment, pour qui on écrit l'histoire ?

Première table ronde

PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

(Tunis, 26 mai 2023)

Edités par

Nabil KALLALA et Lotfi BELHOUCHET

Les éditions du
Centre des Arts, de la Culture et des Lettres " Ksar Saïd "

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
Ministère des Affaires Culturelles
Centre des Arts, de la Culture et des Lettres " Ksar Saïd "
Ecole Tunisienne d'Histoire et d'Anthropologie

DE L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE EN TUNISIE

Pourquoi, comment, pour qui on écrit l'histoire ?

Première table ronde

PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

(Tunis, 26 mai 2023)

Edités par

Nabil KALLALA et Lotfi BELHOUCHET

Les éditions du

Centre des Arts, de la Culture et des Lettres " Ksar Saïd "

Photo de groupe des participants
(Ksar Saïd - 26 mai 2023)

Comité scientifique
Nabil KALLALA
Lotfi BELHOUCHET

Comité de lecture
BELHOUCHET Lotfi
BEN NASR Jaafar
BEN YOUNES Habib
HARBI-RIAHI Mounira
KALLALA Nabil

Couverture
Figurine d'el Mekta, Capsien (Archives de l'AMVPPC).
Quatrième de couverture
Haouanet de l'ilôt d'el Hamem à Monastir (Photo Nabil Kallala).
Hermaïon d'el Guettar, Paléolithique moyen (Archives de l'AMVPPC).

© Centre des Arts, de la Culture et des Lettres " Ksar Saïd "

ISBN 978-9938-9960-5-0
Conception : Taoufik Sassi / Impression : Simpact
Tunis, 2024

Sommaire

Allocution d'ouverture 5

Avant-propos 7

Introduction 9
Nabil KALLALA

La préhistoire de la Tunisie à l'orée d'un nouveau départ
Mounira HARBI-RIAHI 11

Éléments d'histoire de l'archéologie préhistorique tunisienne
Lotfi BELHOUCHET 39

Cheminement des études protohistoriques en Tunisie
Nabil KALLALA 65

***Le Middle Stone Age* /Paléolithique moyen en Tunisie : état de la question**
Héla MEKKI 91

L'art rupestre en Tunisie
Jaâfar BEN NASR 133

La tracéologie : une archéologie de l'invisible
Rym KHEDAIER/ Yosra MELLAHI 151

Apport de l'étude de l'ADN ancien pour une meilleure compréhension de l'occupation humaine historique
Rym KEFI 171

Évolution des microlithes géométriques et dynamiques culturelles au cours du Capsien
Baya SGHARI 193

La néolithisation du Capsien :
Le cas de la *ramadiya* d'Aïn Kouka (Faïdh, Sidi Bou Zid)
Sofiène BEN MOUSSA 213

L'occupation humaine durant la Préhistoire et la Protohistoire dans la région de Gafsa : l'apport de l'art rupestre et des monuments mégalithiques
Mohamed SAIDI 235

Approche de la Préhistoire à travers la céramique en Tunisie
Rym DAHMANI 269

Protohistoire de la Tunisie : état des lieux, approches et perspectives des recherches
Emna GHITH 293

De la Protohistoire à l'Histoire
Habib Ben Younes 323

Conclusion générale
Nabil KALLALA 325

كلمة مديرة مدرسة الدّكتوراه: سامية الدّريدي 329

LA NÉOLITHISATION DU CAPSIEN : LE CAS DE LA RAMADIYA D'AÏN KOUKA (FAÏDH, SIDI BOU ZID)

Sofiène BEN MOUSSA[1]

Résumé

La *ramadiya* sous abri d'*Aïn Kouka* est l'un des rares exemples de sites préhistoriques tunisiens montrant le passage d'un Capsien final vers un Néolithique à forte empreinte capsienne qui se voit aussi bien à travers les méthodes que les techniques de taille comme pour l'orientation de débitage et les chaînes opératoires. Toutefois, quelques indices montrent un début de détachement de cette tradition capsienne ainsi : la régression du conformisme typologique, l'extension de l'emploi de la pression (orientée principalement vers l'obtention des géométriques) et l'apparition des outils à caractère néolithique dont le tailleur d'*Aïn Kouka* n'est pas parvenu à intégrer dans des chaînes opératoires hérités du passé Capsien.

Mots clés : Capsien, Néolithique, lithique, typologie, technologie.

Abstract

The ramadiya under the shelter of *Aïn Kouka* is one of the rare examples of a Tunisian prehistoric site showing a transition from a Final Capsian to a Neolithic with a strong Capsian influence, which is evident through methods, cutting techniques, as well as the orientation of flaking and operational sequences. However, some indicators show an initial detachment from this Capsian tradition, such as the regression of

[1] Université de Sousse.

typological conformity, the increased use of pressure (mainly oriented towards obtaining geometric forms), and the emergence of tools with a Neolithic character that the *Aïn Kouka* craftsman has not managed to integrate into operational sequences inherited from the Capsian past.

Keywords : Capsian, Neolithic, flint stone, typology, technology.

Introduction

La néolithisation est le processus qui a permis la mise en place des premières sociétés agro-pastorales suite à des profondes mutations techniques et sociales que les sociétés des chasseurs-cueilleurs paléolithiques avaient connues. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie, de la céramique et l'adoption d'une économie de production basée sur l'agriculture et l'élevage, impliquant souvent une sédentarisation des groupes humains. Ces mutations sont plus au moins rapides selon les régions. Parfois, elles sont tellement rapides qu'on parle d'une *Révolution Néolithique*[2].

Souvent le passage au Néolithique au Maghreb oriental est présenté dans la littérature classique préhistorique comme étant le résultat des influences des principaux courants de néolithisation[3] : proche-oriental, africain-subsaharien et européen. Nous allons tenter de démontrer à travers cette étude des industries lithiques issues des niveaux de transition Paléolithique-Néolithique de la *ramadiya* d'Aïn Kouka que cette néolithisation est davantage le résultat d'une évolution sur place et d'un choix culturel qu'une fatalité.

Nous allons traiter dans cet article, un exemple de néolithisation du Capsien à travers l'un des rares sites tunisiens montrant ce passage, à savoir la *ramadiya* sous abri d'*Aïn Kouka*, près de Sidi Bouzid. Notre approche de la néolithisation de ce site s'appuie sur une analyse typo-technologique du matériel lithique inventorié lors d'investigations archéologiques menées par nous-même sur le site[4].

[2] L'expression « Révolution néolithique » est un concept inventé par Vere Gordon Childe. Dans son ouvrage *Man Makes himself* (1936), ce dernier ne voit plus dans le Néolithique « l'âge de la pierre polie » ou celui de la céramique, mais l'avènement d'une nouvelle société. Cette nouvelle société est issue d'une « révolution néolithique », une société de production fondée sur l'agriculture et l'élevage et qui a remplacé la société paléolithique fondée sur la chasse et la cueillette.

[3] VAUFREY 1955, p. 368 et CAMPS 1974, p. 216-220, ALIMEN 1966, p. 86-91.

[4] L'analyse des restes de la faune fait l'objet d'une étude en cours de notre collègue Y. Dridi.

I. Aïn Kouka : emplacement et historique des recherches

1. Emplacement du site

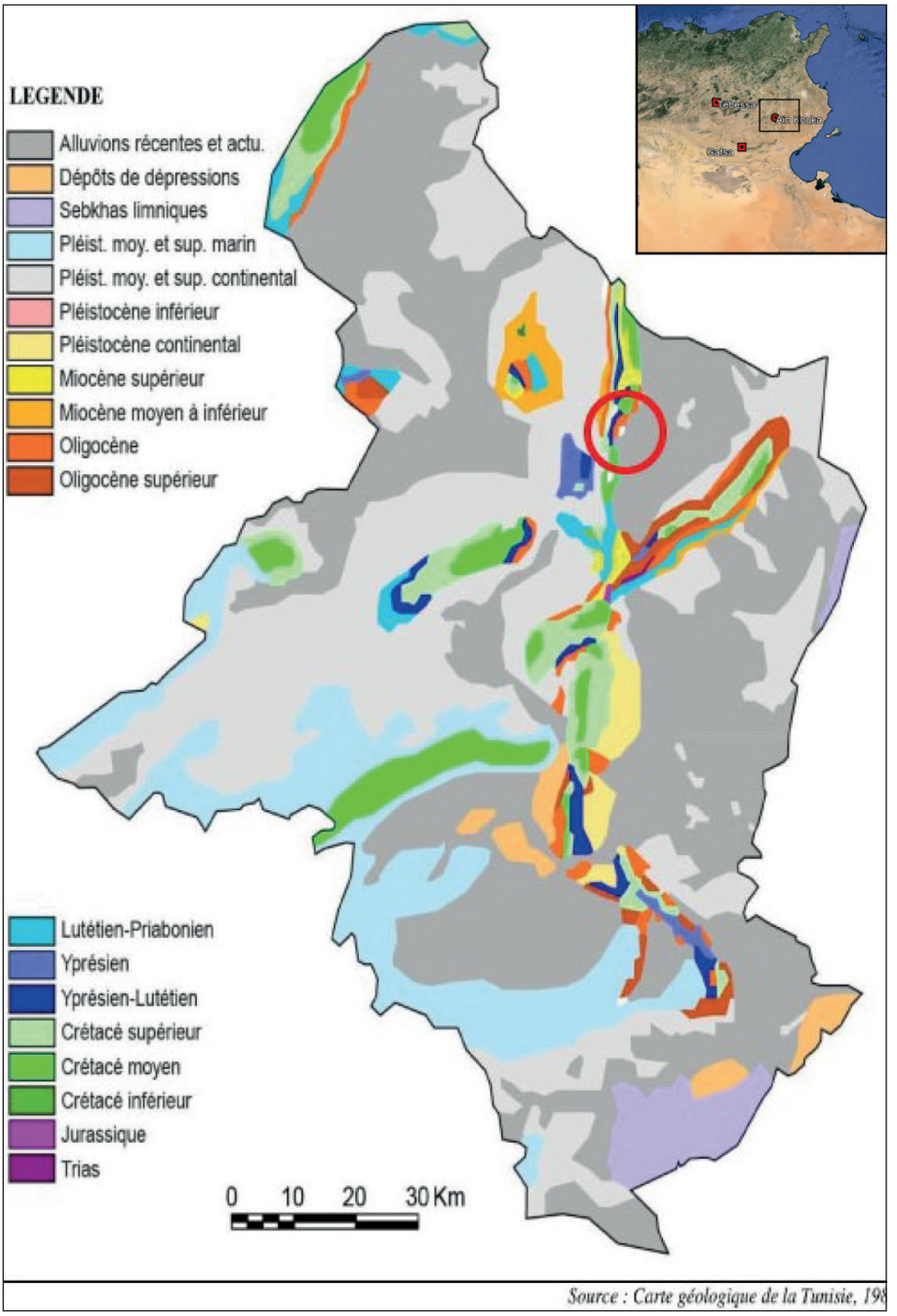
L'abri d'*Aïn Kouka*[5] se trouve à 320 m d'altitude sur l'un des sommets du massif du *Jebel Faïdh* et domine la vallée de l'*Oued Aïn Kouka*. L'altitude moyenne dans ce massif, qui fait partie de la Dorsale tunisienne, est de 450 m, tandis que son point culminant se trouve à 644 m. (carte 1 et fig. 1)

Le site présente plusieurs avantages, dont :

- sa nature défensive : il domine un col qui s'ouvre sur les deux plaines de Sidi Bouzid et d'Ouled Haffouz.
- la facilité d'alimentation en eau : il se trouve au niveau de la ligne des partages des eaux (carte 2) et à proximité des principales sources (A. Kouka, A. Abiod et A. Bou Zer) et les cours d'eau de Faïdh (Oued Hajal, Oued Sbeitla, Oued el Fakka et les deux Garaat de Mchertate et de Majdoul).
- la présence de gîtes des matières premières en quantité : ainsi, plusieurs variétés de roches taillables à proximité immédiate du site : silex, quartzite, grés compact, calcaire... C'est un milieu hautement minéralisé et très favorable à la silicification (milieu marin pendant le Crétacé)[6].
- de bonnes caractéristiques topographiques, permettant le passage d'animaux en quête d'eau et d'herbes par le col, se trouvant entre deux plaines coupées par les deux massifs de Jbel Faïdh et Jbel Bou Zer ; ce passage correspond aujourd'hui à la route Kairouan-Sidi Bouzid.

[5] Nom relatif à l'un des principaux Marabouts du village : *Sidi Ahmed Kouka*. L'abri est également connu sous le nom de *Ghar Kmar* du nom d'une jeune fille du village de *Faïdh* qui s'est installée dans le lieu lors de sa fugue avec son amant.

[6] Ministère de l'équipement 2018, p. 16-29.



Carte 1. Emplacement de l'Abri d'Aïn Kouka.

Fig. 1. l'Abri d'Aïn Kouka et sa *ramadiya*.

2. Historique des recherches

G. Laplace est le premier qui était intervenu sur le site à travers la réalisation d'un sondage en 1955[7] faisant 2 m x 1.5m x 2m. Il a pu établir une superposition de sept couches continues témoignant d'une longue occupation du site[8], et quatre niveaux archéologiques précises (Fig. 2) :

- un niveau supérieur associant les couches 1 et 2 ;
- un niveau moyen supérieur formé par la couche 3 ;
- un niveau moyen inférieur regroupant les couches 4 et 5 ;
- enfin, un niveau inférieur formé par les couches 6 et 7.

Ces quatre niveaux comprennent de leur côté 3 phases :

- La première est constituée de niveaux inférieur et moyen inférieur (C4, C5, C6 et C7). Il s'agit d'un Capsien supérieur « à géométriques triangulaires dominant ».

7 HARBI 1967, p. 359-360.
8 LAPLACE 1966, p. 153.

- La seconde est formée du niveau moyen supérieur (C3), qui se caractérise par la chute de la proportion des pointes à dos et la prédominance des trapèzes. Pour l'auteur, cette phase présente le début de la néolithisation.
- La troisième est constituée du niveau supérieur (C1 et C2). Dans cette phase, la néolithisation s'affirme avec la progression des pièces foliacées des racloirs et des burins, alors que les géométriques et les grattoirs longs voient leur indice en baisse.

II. Les investigations archéologiques (2003-2010)

1. La prospection archéologique

Lors de deux campagnes de prospection dans le massif de *Jebel Faïdh* (en 2003 et 2004), nous avons mis au jour six nouveaux gisements préhistoriques dont un gîte d'extraction du silex. Ce dernier se trouve sur la rive gauche de l'*Oued R'maydia*. Il s'agit d'un gîte de silex dont la couleur varie du blond au brun[9]. (carte 2)

Une analyse de l'industrie retrouvée à l'emplacement même du gîte (nucléus et éclats corticaux) montre qu'au moins la mise en forme des nucléus était faite sur place (fig.3). Ce gîte-atelier pour des nucléus préformes ne peut pas être dissocié de la *ramadiya* étudiée où l'indice des pièces corticales (-5%) et la proximité (4 kms) nous semble deux arguments solides dans ce sens.

2. Le sondage archéologique

Nous avons entrepris ce sondage, entre 2005 et 2006, qui fait 2 m x 1m x 1m (fig. 4).

Quatre niveaux archéologiques sont identifiés (fig. 5):

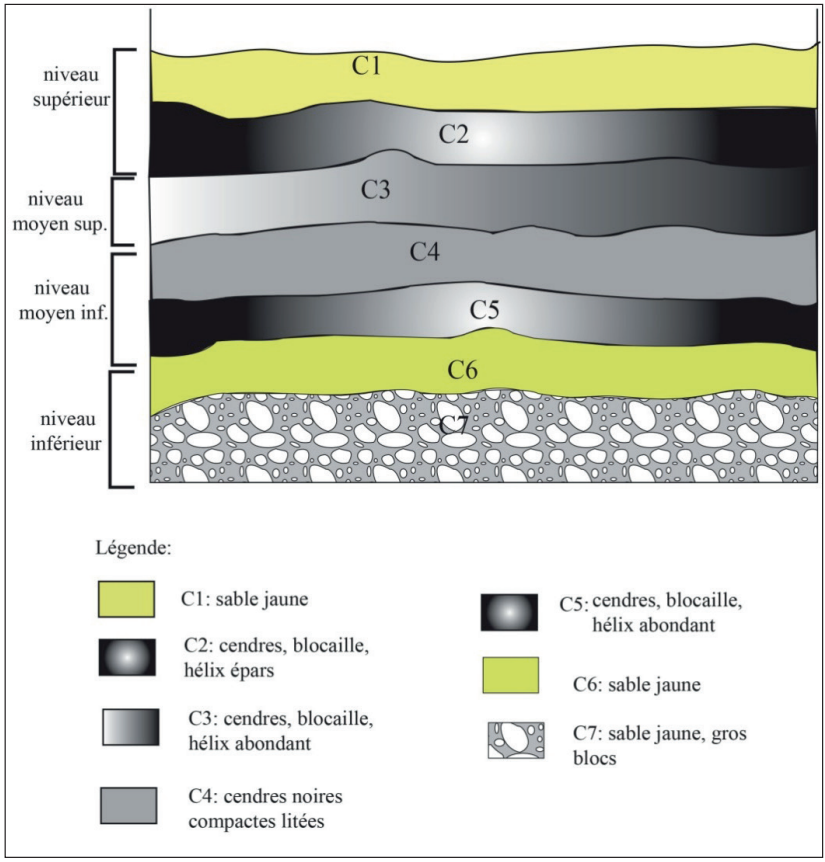
- le premier niveau, celui de la surface **(niveau 0),** a recelé des forts indices de remaniement ;

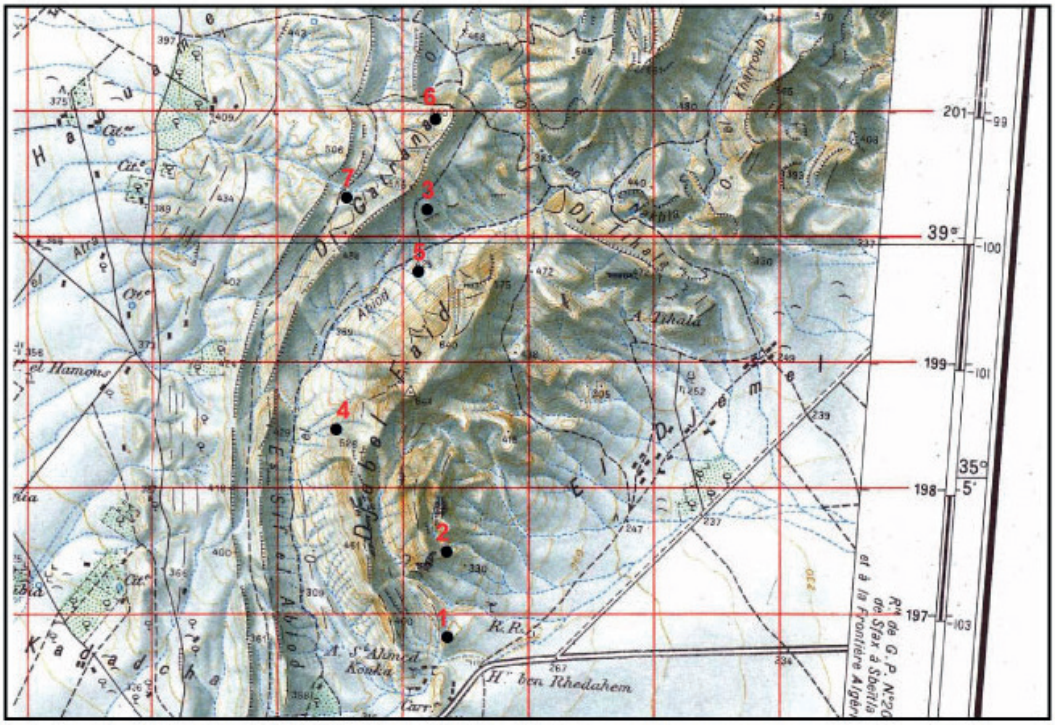
- un deuxième niveau **(niveau I)** à partir de 3 cm à 5 cm de profondeur, assimilée à la couche n° 1 de G. Laplace, qu'il décrit comme une couche de sable jaune. Toutefois, le sable n'apparaît ici qu'en petit bloc de 5 cm de diamètre environ. Dans ce niveau I, on a été frappé par l'abondance d'hélix. Ce niveau est caractéristique aussi par l'importance des os en état fragmentaire

9 BEN MOUSSA 2008, 153-229 p.

(dont une mandibule et deux os long d'un équidé). Le matériel lithique ici est moins abondant qu'en surface et sa facture est moins élaborée. Nous pensons qu'il s'agit, d'un niveau de sédimentation à faible valeur anthropique.

- une troisième qui correspond à un changement de couleur entre 12cm et 16 cm passant du marron clair au noir, et marque une transition à une nouvelle couche plus cendreuse, et où les petits blocs du sable cessent d'apparaître. Ce **niveau II** est plus riche en silex que le niveau I, mais sa densité est plus faible en hélix. Les fragments d'os d'animaux sont aussi assez abondants. En plus, nous avons noté la présence de quelques ossements humains (2 phalanges et un fragment d'os long, probablement un tibia). Ce niveau s'appauvrit davantage vers sa base où la cendre passe du gris foncé au noir. Quelques lentilles sableuses commencent à apparaître vers la base de ce niveau II. Elles marquent par endroit le passage au niveau III, dont la couleur de cendre est plutôt gris que noir.





Carte 2: Répartition de principaux sites préhistoriques inventoriés dans le massif de Jebel Faidh (Sidi Bouzid)
(Extrait de la carte 1/50 000 de Djebel Es Sousa)

Fig. 2. Stratigraphie de l'abri d'Aïn Kouka (d'après G. Laplace, 1966).

Fig. 3. nucléus préformes du gîte de R'maydia.

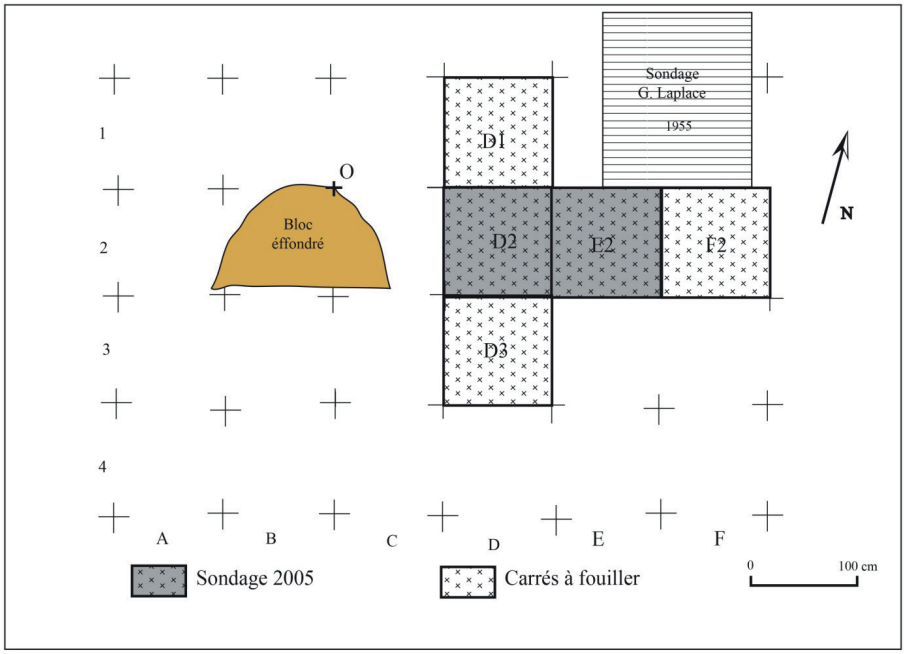


Fig. 4. plan d'investigation de la ramadiya d'Aïn Kouka.

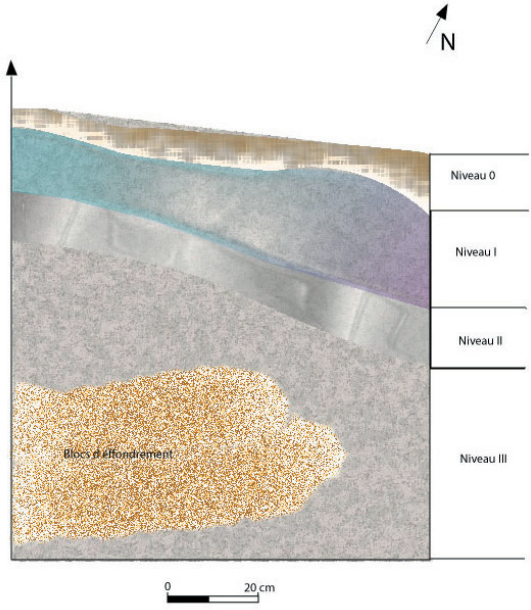


Fig. 5. coupe du sondage D2.

III. La néolithisation du Capsien d'Aïn Kouka : l'apport de la typologie et la technologie lithique

1. La typologie

- Le niveau III: l'industrie lithique de ce niveau montre un Capsien supérieur à faciès tébessien. Elle se caractérise par un très fort indice des lamelles à dos (12,6%) ainsi que par la dominance des géométriques triangulaires. L'indice des grattoirs est moyen (9,5), celui du burin est très faible (9%) alors que celui des armatures des pointes de flèches et des foliacés est nul dans ce niveau.
- Le niveau II : il s'agit d'un Capsien supérieur faiblement néolithisé. Il se caractérise par un indice des pièces à dos de l'ordre de (3%), et par l'apparition des géométriques trapèziformes. L'indice des grattoirs devient faible (8,4%), alors que celui des burins reste très faible (2,5%). Les pointes de flèches et les pièces foliacées commencent à apparaître dans cette phase (0,8%).
- La troisième phase, Niveau I, concerne le niveau supérieur du sondage, elle montre un Capsien supérieur nettement néolithisé avec un indice moyen des pièces à dos (3%), un indice faible des grattoirs (7%) et des burins (5,6%) et une prédominance des géométriques trapèziformes comme au niveau précédant. L'indice des armatures de pointes de flèches et des foliacées est plus élevé ici, mais il reste inférieur à 10% : (6,22%).

2. La technologie lithique

2.1. La matière première

La matière première est très diversifiée mais reste dominée par le silex blond à brun local (en provenance du gite de *R'maydia*), dont l'indice est toujours supérieur à 65%. Vient ensuite le silex gris dont l'indice n'accède pas les 10% dans les deux niveaux néolithisés pour atteindre près de 20% dans le niveau Capsien supérieur. Le calcaire occupe la troisième place avec un indice inférieur à 5%. (fig. 6).

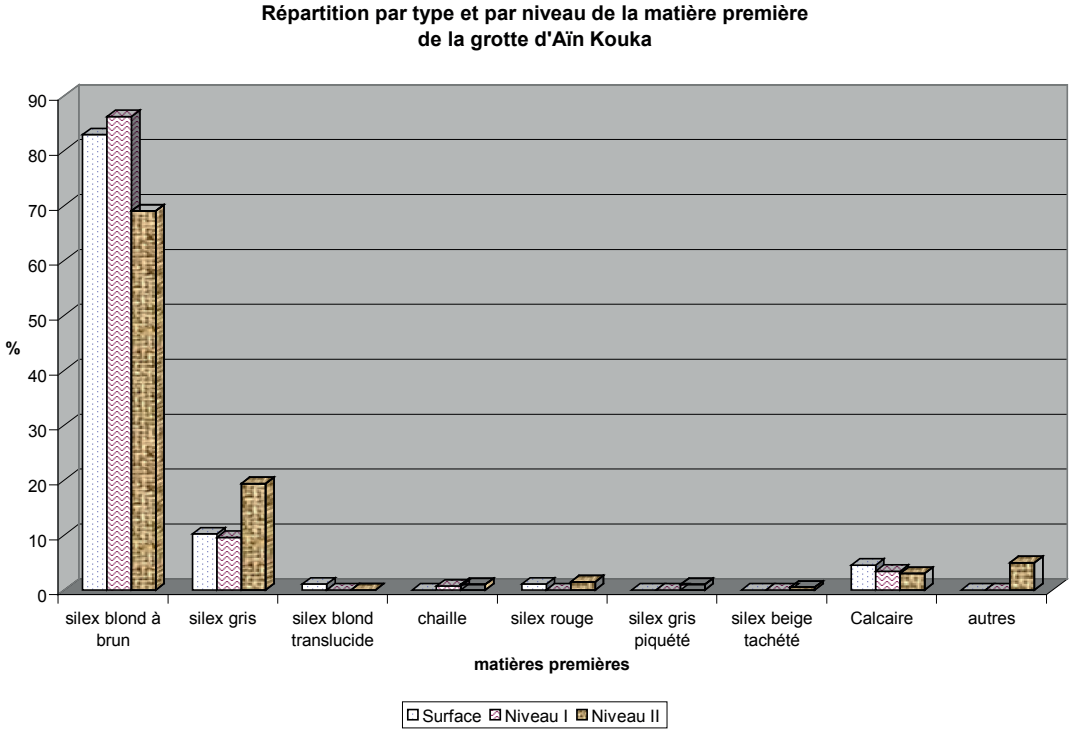


Fig. 6. Matières premières à Aïn Kouka.

2.2. Chaîne opératoire des éclats

Malgré l'importance numérique des éclats dans la série, il semble que ce support n'a pas toujours bénéficié d'un intérêt particulier dans le cadre d'une chaîne opératoire. Le débitage d'éclats à Aïn Kouka ne constituait probablement qu'une étape préparant l'obtention des supports longs, en particulier les lamelles. En effet, dans cet abri, la majorité des éclats appartiennent soit aux premières phases de décorticage et de mise en forme de nucléus, soit à l'entretien de la surface de débitage et de(s) plan(s) de frappe des nucléus destinés à l'obtention des supports allongés. La rareté des éclats attribuable à un groupe d'outils classiques semble réconforter cet avis. (fig. 7).

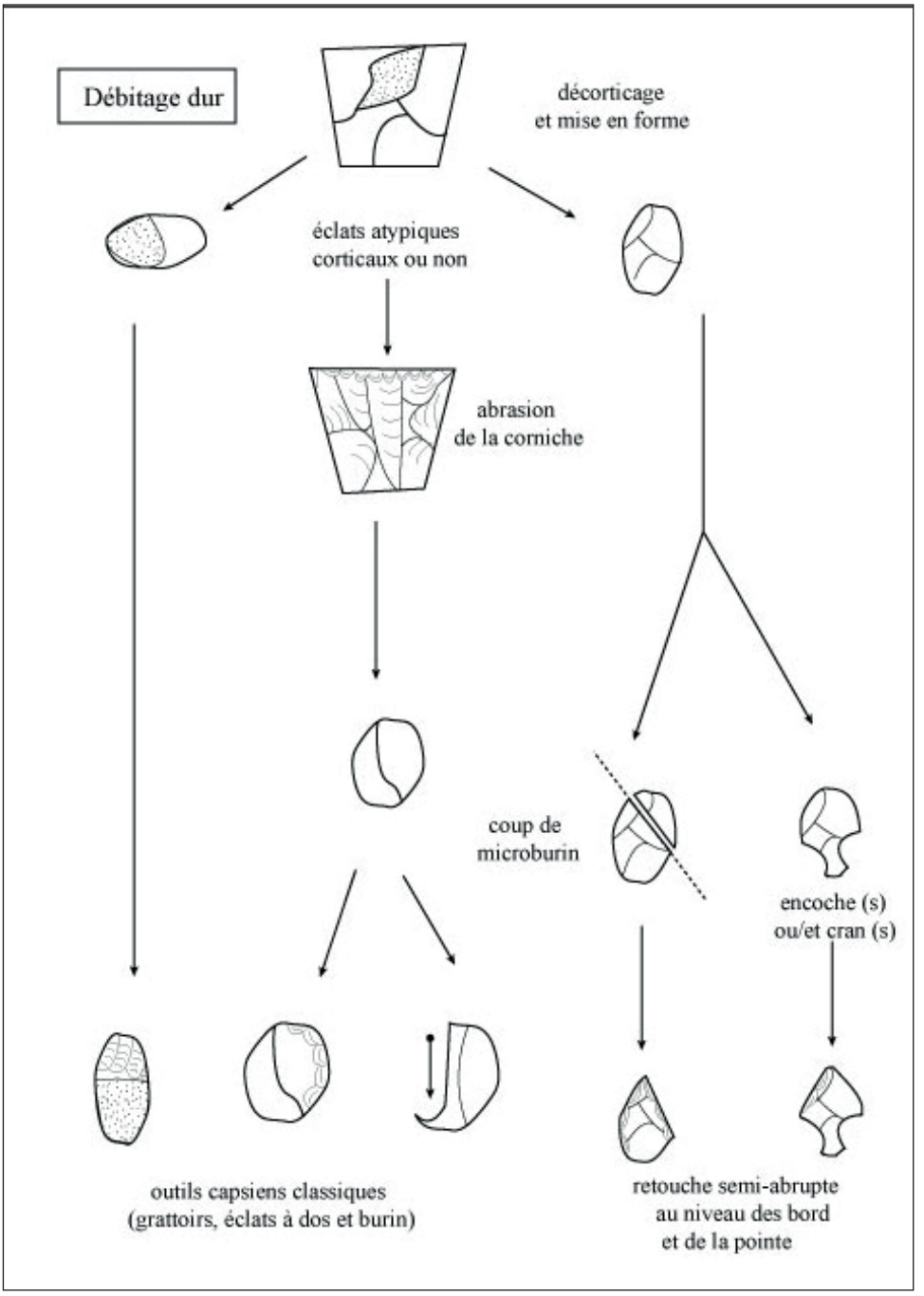


Fig. 7. Chaîne opératoire des éclats.

2.3. Chaîne opératoire des lames

A *Aïn Kouka*, le débitage laminaire ne peut être dissocié de celui des lamelles (nucléus à débitage mixte, beaucoup des négatifs des lamelles sur les lames … etc.). Le percuteur utilisé est souvent tendre organique, mais parfois le recours à la pression est observé sur certaines lames. Les lames d'*Aïn Kouka* sont orientées principalement vers l'obtention des coches et denticulés. En cas d'accident, l'artisan opte souvent pour des enlèvements larges dans le sens de débitage, mais aussi pour des enlèvements orthogonaux en vue de cintrage. L'ouverture d'un plan de frappe opposé est rare et son exploitation reste limitée. (fig. 8).

2.4. Les chaînes opératoires des lamelles :

A *Aïn Kouka*, les lamelles sont obtenues aussi selon les deux modes opératoires :

Le premier mode opératoire est assez classique. Il débute avec une initialisation de débitage par une abrasion plus au moins prononcée des corniches, suivie de dégagement d'une ou deux crêtes, qui permet l'extraction de la première lamelle (fig. 9). Le tailleur a le choix, par la suite, entre un percuteur tendre organique et la pression :

- Dans le cas de débitage tendre, le nucléus est mal décortiqué et les premières lamelles sont irrégulières, elles seront rarement retouchées. Le plein débitage montre des enlèvements lamellaires longs (L> 30 mm) et plus au moins réguliers. Les lamelles les plus régulières seront transformées en lamelles à dos, à coches ou denticulées, mais aussi des pièces à retouches continues. En cas d'accident de taille, l'artisan a souvent recours à des enlèvements lamellaires d'entretien souvent peu efficaces.
- Dans celui de débitage par pression, le décorticage et l'abrasion des corniches sont plus complets que dans le débitage tendre, de même, les premières lamelles extraites en sont plus longues (L>30 mm) et plus larges (l>10 mm), et elles seront transformées en grattoirs et burins. Le plein débitage montre des lamelles assez longues mais plus minces (e≤2mm) que les premières lamelles extraites. Les accidents de taille sont nettement moins fréquents ici qu'en cas de débitage tendre, en raison d'une bonne préparation des nucléus (abrasion poussée, recul approprié par rapport à la corniche et surtout une maîtrise de

la technique de la pression). Toutefois en cas de détérioration de la surface de débitage, le retour au percuteur tendre semble s'imposer pour un nouveau cintrage de la surface de débitage.

Le deuxième mode opératoire consiste à obtenir des lamelles par la technique du coup du burin. L'importance des burins, proportionnellement aux pièces typologiques, nous incite à reposer la question de l'utilité de ce type d'« outil »[10]. La faiblesse de l'outillage osseux issue du sondage, la forme généralement atypique et l'absence d'un biseau caractéristique sur la majorité de ces pièces, nous laissent privilégier l'hypothèse d'un usage des burins comme nucléus à lamelle. Les produits issus de la technique de coup du burin, les chutes et les recoupes, serviraient des supports pour la fabrication de certains outils particulièrement les géométriques et outils de jet.

2.5. Chaînes opératoires des pointes de flèches

Les pointes des flèches issues du sondage sont toutes faites sur un silex blond à brun. La fabrication de ces pointes de flèches suit des schémas opératoires différents. En voici quelques exemples :

- Le support étant un éclat d'entretien du plan de frappe ou de la surface de débitage (fig. 10), préférentiellement sur silex blond à brun ; l'initialisation de la pointe consiste en l'exécution d'une cassure sur enclume sur l'un du bord, si l'autre est assez rectiligne, ou deux cassures du même genre en cas d'absence de régularité sur les deux bords. Des retouches, le plus souvent semi-abruptes, viennent régulariser l'un ou les deux bords pour former la partie active de la pointe. La partie proximale est aménagée de deux manières, soit par retouche de mise en forme, pour aboutir à une forme rectiligne ou arrondie, soit par dégagement de pédoncule moyennant deux encoches latérales. Enfin, quelques retouches, localisées ou envahissantes donnent la forme finie de la pointe. Cette étape est cruciale dans la fabrication de la pièce dans la mesure où les accidents de taille ne manquent pas. La moindre fausse manipulation condamne la pointe à l'abandon, surtout si elle touche à la symétrie de la pointe. Les formes de pointe recherchées sont généralement les pointes pédonculées.
- Le support étant une lamelle sur silex blond à brun (fig. 11), le choix du

[10] RAHMANI 2002, p. 90-93.

tailleur se réduit aux lamelles à deux bords assez rectilignes, le remploi d'une lamelle à dos abattu rectiligne n'est pas exclu. Le dégagement de la pointe se fait au moyen de retouches abruptes à semi-abruptes touchant l'une de deux extrémités de la lamelle et visant à l'appointir. Le choix de l'extrémité à appointir est fonction de l'épaisseur de la pièce. Cette dernière doit être assez épaisse pour garantir l'exécution des retouches abruptes ou semi abruptes. La nervure médiane de la lamelle constitue l'axe de symétrie de la pointe. Enfin, l'emmanchement de la pointe est facilité par la minceur de l'extrémité opposée à la partie active de la pièce. Nous ne pouvons pas exclure ici la possibilité de dégagement de pédoncule et d'ailerons à l'aide d'encoches latérales sur chaque bord, suivie de retouches de mise en forme.

Discussions

L'exemple de la *ramadiya* d'*Aïn Kouka,* nous montre qu'en Afrique du Nord la question de la néolithisation est encore plus complexe qu'on l'imaginait. Les fortes traditions capsiennes qui apparaissent dans le comportement du tailleur, privilégiant des matières premières locales et des gestes techniques cloisonné dans des choix hérités d'un passé industriel orientés vers le débitage lamellaire, ne laissent pas de doutes au fait que la Néolithisation dans ce site n'était pas précoce. En effet, l'industrie lithique d'*Aïn Kouka* ne montre aucun indice d'un bouleversement brutal au niveau de la gestion des matières siliceuses. C'est, donc, une Néolithisation lente et progressive que ce site a connu et qui n'a aucun aspect révolutionnaire.

Par ailleurs, et loin des idées reçues et du déterminisme de certaines théories de la néolithisation [11], celle du Capsien d'*Aïn Kouka* ne se présente pas comme une « fatalité » mais plutôt en tant que choix culturel voulu et adopté en partie par les sociétés des chasseurs-cueilleurs. L'adaptation des nouvelles formes d'outils néolithiques aux exigences des chaînes opératoires ancestrales est le meilleur argument dans ce sens.

[11] CAMPS 1974, p. 282.

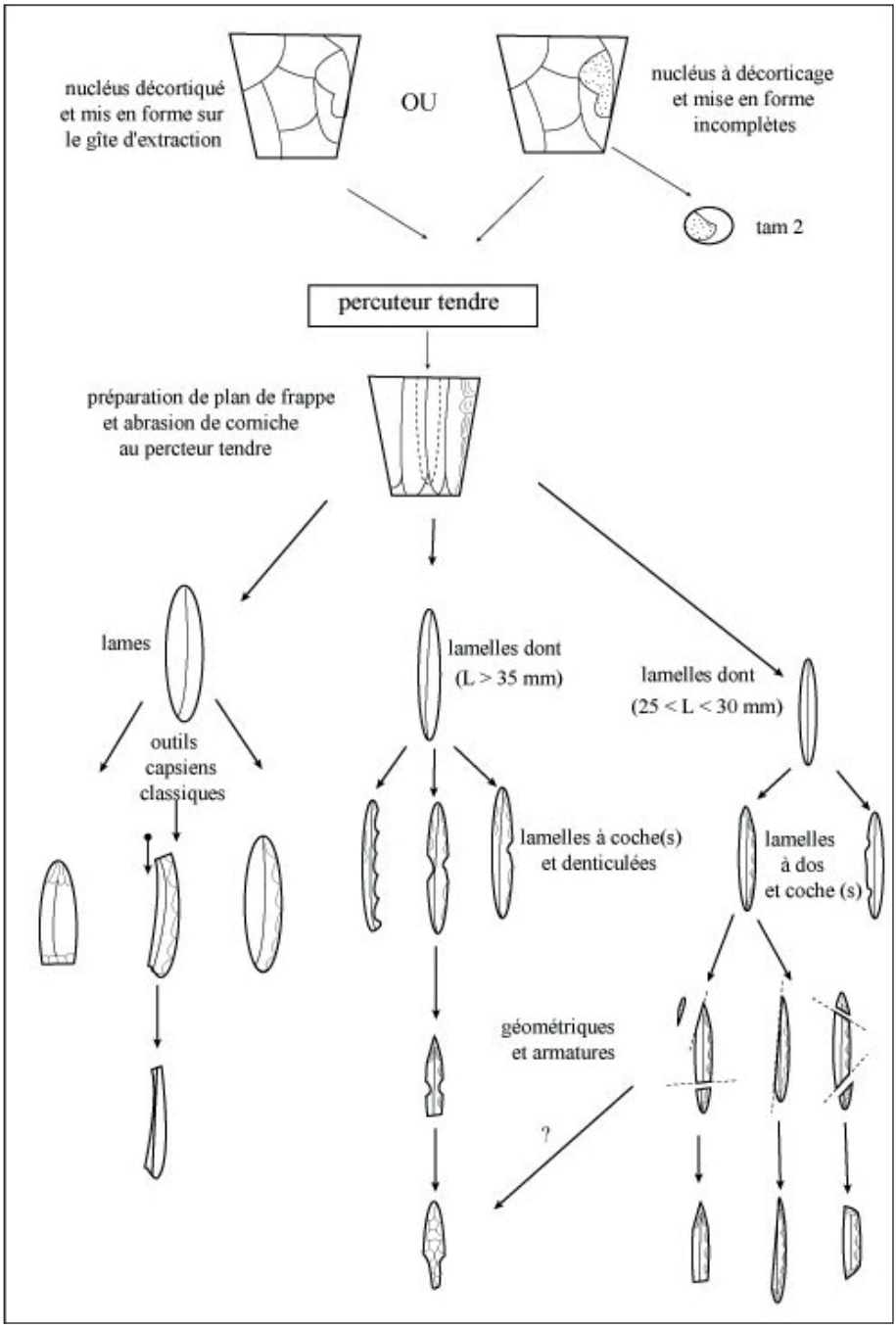


Fig. 8. Chaîne opératoire laminaire.

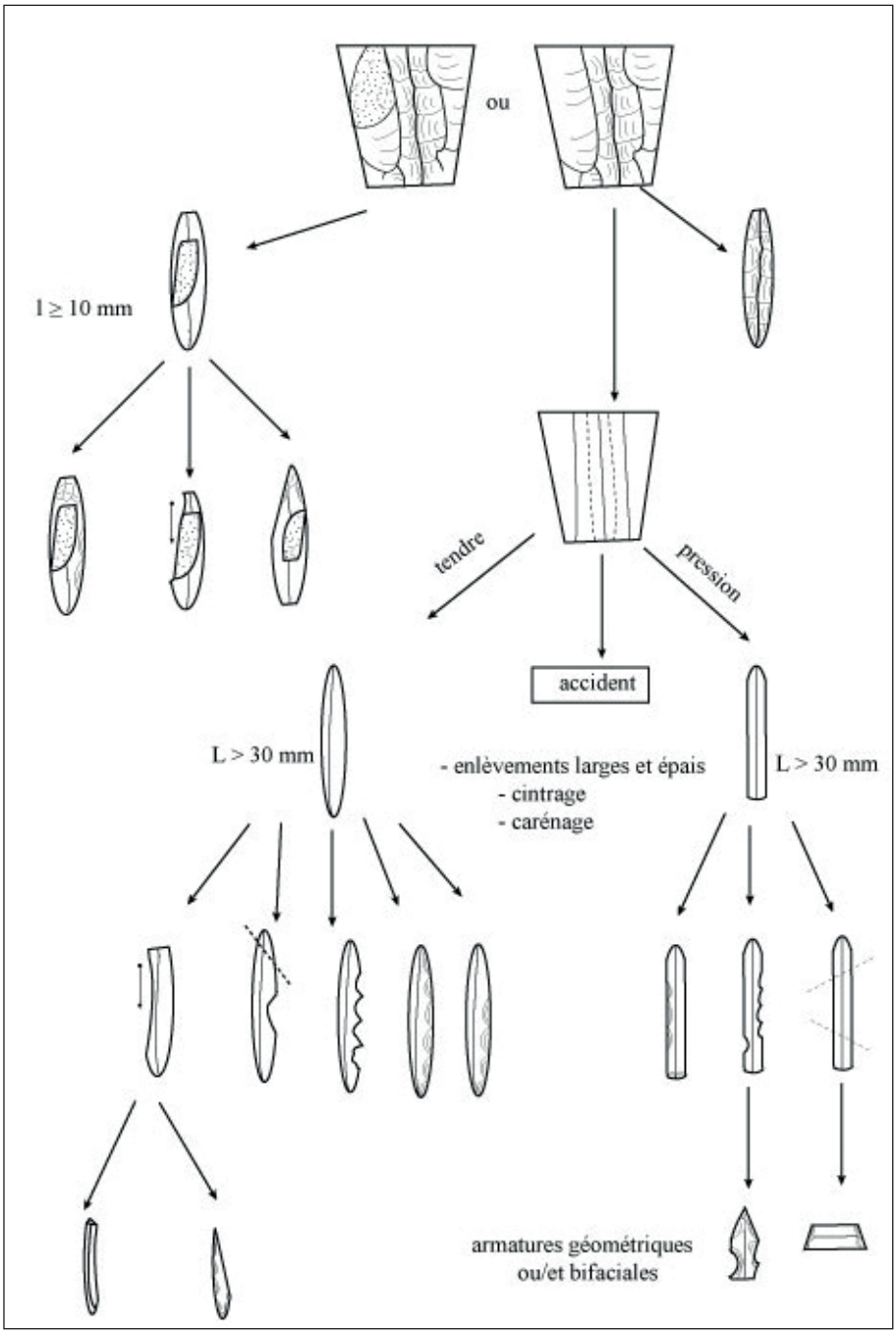


Fig. 9. Chaîne opératoire lamellaire.

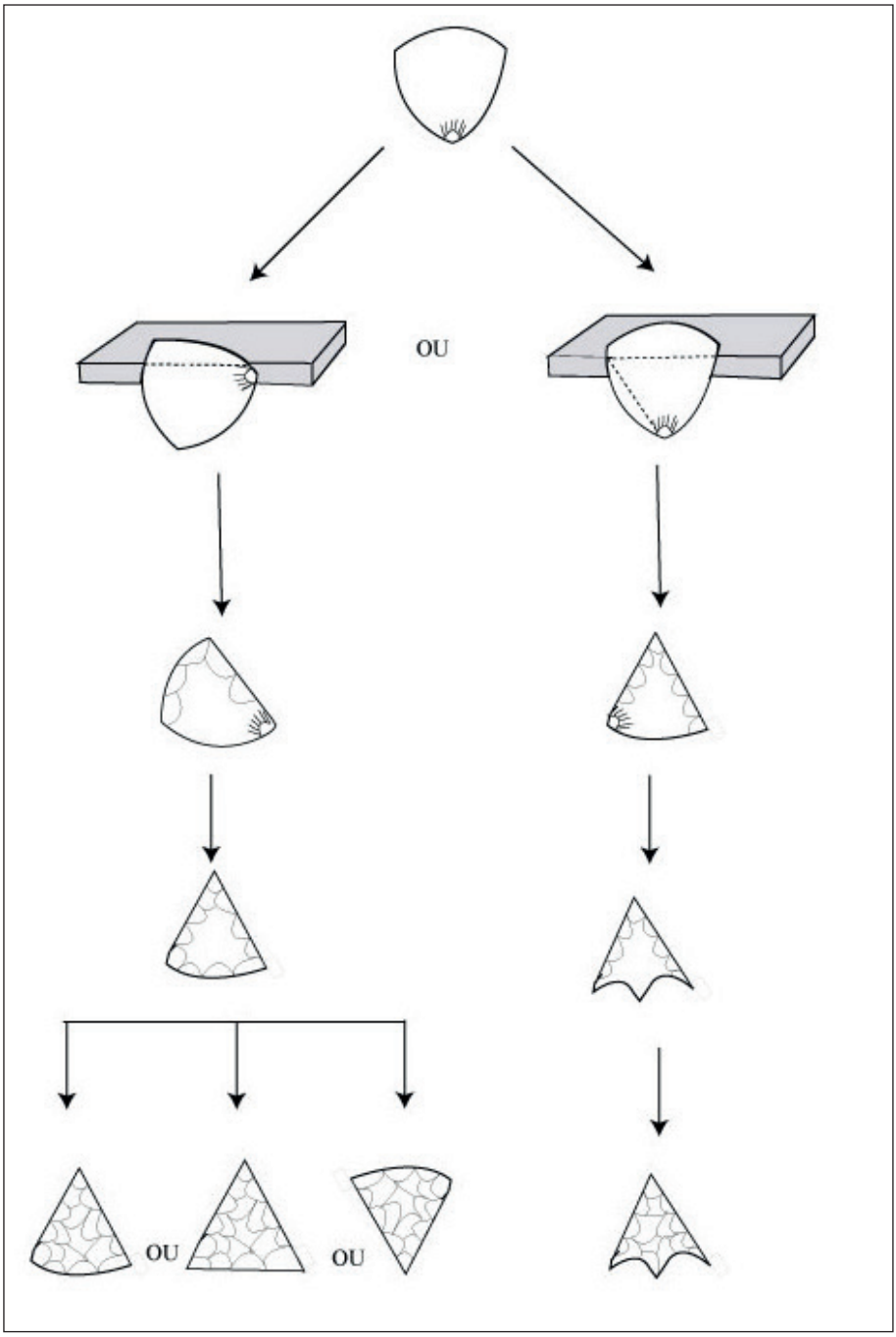


Fig. 10. Chaîne opératoire des armatures de flèches obtenues sur éclats.

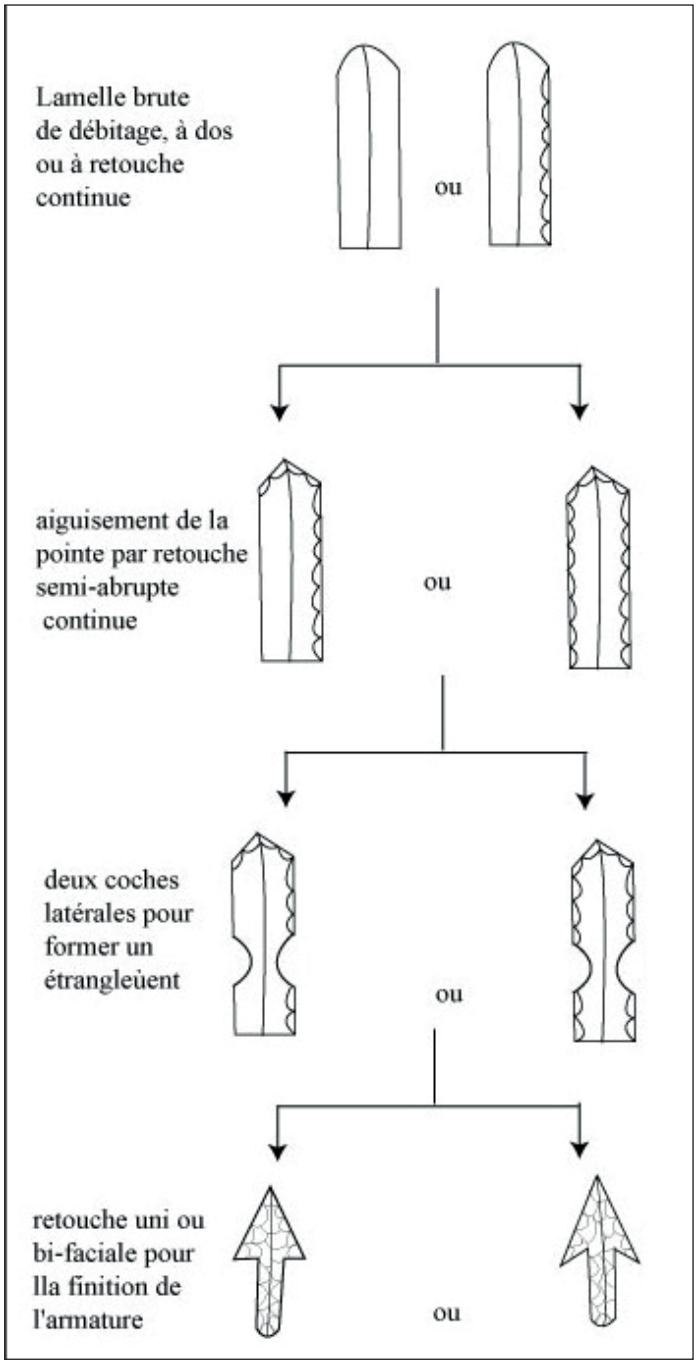


Fig. 11. Chaîne opératoire des armatures de flèches obtenues sur lamelles.

Si l'appartenance de la ramadiya d'Aïn Kouka au Néolithique de la Tunisie et de l'Algérie orientale ne fait aucun doute, l'absence de la céramique le situe d'avantage dans le faciès néolithique de tradition capsienne acéramique[12]. Un faciès culturel où les « indices » classiques de néolithisation sont moins visibles que dans le faciès néolithique de tradition capsienne à céramique[13]. Nous pensons que ces deux faciès n'ont, en l'état actuel de la recherche, aucune valeur chronologique car les rares datations ^{14}C de ce Néolithique les placent dans un même laps du temps[14]. L'étude technologique a, pour sa part, montré des chaînes opératoires plus appropriées pour l'obtention des armatures de flèches, en particulier, dans les sites à céramique que dans les sites qui y sont dépourvu.

Il faut rappeler ici que la néolithisation du Maghreb oriental n'avait jamais été uniforme, et souvent, ses populations néolithisées n'avaient connu qu'en partie les innovations techniques et les mutations socio-économiques de la nouvelle ère[15]. Les changements climatiques qui furent décisifs dans la genèse du Néolithique continueront à influencer progressivement les cultures préhistoriques de la région. Avec l'avènement de l'optimum climatique holocène[16] (entre 6500 et 4500 B.P.) les cultures néolithiques qu'elles soient à l'intérieure des terres ou sur le littoral s'épanouissent. L'Homme méditerranéen[17], avec ses nouveaux outils -en silex comme en os- ainsi qu'avec un nouveau genre de vie (semi-nomade) va pouvoir profiter de ce confort pour consacrer de plus en plus de temps à des activités non matérielles : art rupestre, art mobilier, l'au-delà…etc.

Conclusion

L'industrie lithique à *Aïn Kouka* montre une forte empreinte de la tradition capsienne, qui se voit aussi bien à travers les méthodes, les techniques de taille comme pour l'orientation de débitage et les chaînes opératoires.

---

12 Nous croyons en l'existence d'un Néolithique initial acéramique, où la domestication des ovi-caprinés est le fait « majeur et fédérateur » du changement.

13 Ce dernier faciès se caractérise par la richesse de leur industrie osseuse, d'un art mobilier développé, de la pierre polie et la finesse des armatures bifaciales.

14 BEN MOUSSA 2008, p 46- 55.

15 La présence d'une agriculture néolithique dans le Maghreb oriental reste encore à prouver alors que la céramique est parfois absente dans certains sites néolithiques.

16 HACHID 2000, p. 12.

17 CHAMLA 1973, p. 9-53 et HADJAOUI 2003, s.n.

Toutefois, quelques indices montrent un début de détachement de cette tradition capsienne ainsi : la régression du conformisme typologique, l'extension de l'emploi de la pression (orientée principalement vers l'obtention des géométriques) et l'apparition des outils à caractère néolithique que le tailleur d'*Aïn Kouka* n'a pas su intégrer dans des chaînes opératoires héritées du passé Capsien (pointes de flèches et pièces foliacées sur des éclats de remise en forme de nucléus ou du plan de frappe)…

Enfin, le tailleur d'*Aïn Kouka* semble distinguer dans ses chaînes opératoires entre des produits transformables en outillages domestiques (grattoirs, burins, coches et denticulées… qui sont issus de début de la chaîne) et des produits plus élaborés, destinés à la confection des outils d'appoint (lamelles à dos et géométriques).

Cette néolithisation n'était certes pas uniforme dans l'aire capsienne, toutefois, elle était guidée par plusieurs variantes comme la disponibilité et la qualité de la matière première, le rapprochement ou l'éloignement du centre Capsien, la présence de la faune sauvage, la facilité ou la difficulté de la prédation… etc. L'adoption du mode de vie néolithique dépendait de la possibilité ou non de perpétrer la tradition capsienne. Ainsi, la céramique est adoptée quand l'œuf d'autruche est rare, quand des grandes quantités de viandes ou de graminées sont disponibles et demandent un stockage adéquat. De sa part, la domestication, n'était possible que dans un environnement exceptionnel de montagnes escarpés où le piégeage des chèvres et mouflons sauvage est plus facile que la prédation. L'armature de pointe de flèche commune pour tous les sites néolithiques semble, elle aussi, répondre à l'exigence d'une chasse plus ciblée occasionnée par la raréfaction de la grande faune suite à l'Aride mi-Holocène (7500 à 6500 B.P.).

Bibliographie

ALIMEN 1966 : H. ALIMEN, « Préhistoire de l'Afrique », N. Boubée & Cie, ed.2, Paris, p. 86-9.

AUMASSIP 1969-70 : G. AUMASSIP, « A propos de la poterie néolithique des musées de Tunis », *Africa,* 3-4, p. 299-304.

BEN MOUSSA 2008 : S. BEN MOUSSA, *La Néolithisation de la Tunisie : approche typo-technologique comparée de quatre séries néolithiques tunisiennes*, thèse de doctorat de 3ème cycle soutenue à l'Université d'Aix-Marseille 1, 2 vol, 450 p.

CAMPS 1974 : G. CAMPS, *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, p. 282.

CHAMLA 1973 : M.-C. CHAMLA, « Etude anthropologique de l'homme capsien de l'Ain Dokkara », *Libyca*, t. 21, p. 9-53 .

DRIDI et AOUADI 2012 : Y. DRIDI et N. AOUADI, « Néolithisation et néolithique de Tunisie : Les sites et leur faune domestique », *Encyclopédie berbère,* 34, p. 5481-5488.

HACHID 2000 : M. HACHID, *Les premiers Berbères entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Edisud, p. 12.

HADJAOUIS 2003 : D. HADJAOUIS, *Une année de l'Algérie en France, Algérie, deux millions d'années d'histoire*, Catalogue expo. Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, septembre 2003, s.n.

HARBI 1967 : M. HARBI, *La Préhistoire de la Tunisie : état des connaissances*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris : 1 vol, p. 359-360.

LAPLACE 1966 : G. LAPLACE, *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Paris De Boccard, p. 153.

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, L'HABITAT ET L'AMENAGEMENT 2018 : *Atlas du gouvernorat de Sidi Bouzid*, p. 16-29.

MULAZZINI 2014 : S. MULAZZINI , « Le site SHM-1 (Tunisie) entre le VII et le VI millénaire cal. BC. Prémices d'une transition vers le Néolithique » In Manen C., Perrin T., Guilaine J., *La transition néolithique en Méditerranée*, Arles et Toulouse, Errance et Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 453-461.

RAHMANI 2002 : N. RAHMANI, *Le Capsien typique et le Capsien supérieur, évolution ou contemporanéité ? Les données technologiques*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bordeaux I, 2 vols, 420 p.

ROUBET 2012 : C. ROUBET, « Néolithisation atlasique pastorale et pré-agricole en Algérie : comportements de subsistance », Encyclopédie berbère, 34, p. 5489-5496.

ZOUGHLAMI 2009 : J. ZOUGHLAMI, *Le Néolithique de la dorsale tunisienne – Kef el Guéria et sa région*, Tunis, Centre de Publication Universitaire.